

Monsieur Alain Berset
Conseiller fédéral en charge du
Département fédéral de l'intérieur DFI
Secrétariat général
Inselstrasse 1
3003 Berne
info@gs-edi.admin.ch

Par courrier postal et électronique

Genève, le 25 mai 2020

Monsieur le Conseiller fédéral,

En tant que travailleuses et travailleurs de la culture, nous avons suivi avec intérêt, interrogations, empathie les différentes annonces, ordonnances, conseils et réglementations qui ont rythmé nos vies depuis le mois de mars. Et nous avons apprécié le soutien annoncé dès les premières communications aux artistes et milieux de culture.

Le Galpon, que nous avons conçu et construit comme un outil de travail pour les artistes de la scène a, comme tous les lieux culturels, fermé ses portes au public. Mais comme vous le savez, ce n'est pas parce que le comptoir d'une boulangerie est fermé que la boulangère ne travaille pas.

Dans ce lieu que nous avons cofondé et que nous codirigeons en connivence depuis plus de vingt-quatre ans, une fois passé le choc de l'entrée en semi-confinement, nos actions et réactions ont varié. Nous joignons en annexe deux textes qui expriment nos différentes façons de travailler et vivre durant cette période durant laquelle nos sens et nos nerfs sont à vif.

Si nous vous parlons de notre situation et vous faisons aujourd'hui cette lettre c'est pour attirer votre attention ou vous rappeler la diversité des réalités artistiques. Si deux compagnies ayant fondé ensemble un même lieu et y travaillant en collaboration vivent des réalités artistiques différentes, nous n'avons pas besoin de vous faire un dessin sur les diversités artistiques qui rythment le pays et en particulier le canton de Genève.

Le Conseil fédéral a annoncé la possible réouverture des théâtres le 8 juin, selon l'évolution de la situation sanitaire. Si c'est le cas, nous pensons qu'il est surtout essentiel de mettre sur pied une stratégie de soutien aux artistes qui tienne compte des singularités artistiques de la danse, du théâtre et des formes hybrides, mais aussi des singularités architecturales des lieux, leur capacité à modifier les espaces scéniques et leur jauge.

Nous demandons que le Conseil fédéral tienne compte de ces singularités en mettant sur pied une stratégie de soutien aux artistes qui leur permette de travailler dans de bonnes conditions, quelle que soit la date d'ouverture aux spectatrices et spectateurs.

Vous remerciant de votre attention et espérant que vous tiendrez compte de notre requête, nous vous adressons, Monsieur le Conseiller fédéral nos salutations distinguées.

Pour le Galpon



Gabriel Alvarez et Nathalie Tacchella

Copies à MM. Thierry Apothéloz conseiller d'État Genève et Sami Kanaan conseiller administratif Ville de Genève, Monsieur Xavier Magnin, président de l'association des communes genevoises et Madame Karine Tissot, présidente de l'organe genevois de répartition des bénéfices de la Loterie Romande

Annexes mentionnées

GALPON

La consommation ... de la relation !

Voici trois mois passés depuis l'arrivée parmi nous de COVID. A ce moment-là, pour ne parler que des compagnies permanentes du Galpon, la compagnie de l'estuaire entrait dans la dernière période de répétition de sa création chorégraphique « Loin de l'Olympe » afin de la présenter au début du mois de mai et le Studio D'action Théâtrale (SAT) avait déjà fait ses valises pour partir pendant un mois en tournée en Colombie dans le cadre d'un échange avec le CENIT. Les répétitions ont dû être annulés et les valises défaits, toutes à la maison. Les spectacles programmés au Galpon de mi-mars à juin ont tous été annulés et reportés.

Après un temps d'incertitude, une fermeture partielle du théâtre, même si l'administration, une partie de la technique et la direction continuent leur travail, le théâtre s'ouvre pour des répétitions du SAT avec deux collaboratrices de son équipe artistique. Nous avons besoin de vivre dans le théâtre, nous avons besoin de construire des relations et des expériences qui vont au-delà de la quotidienneté et encore plus pendant ces temps de semi-confinement. Étant donné que le Galpon est un lieu construit comme un outil du travail et qu'il donne toutes les garanties de sécurité sanitaire, par son architecture, nous avons pu travailler sans risque en respectant les consignes de précautions sanitaires. Et nous serons prêts pour présenter dès que possible le résultat de ce travail : « Cassandra, la Catin Métaphysique » et « Graves Épouses / Animaux Frivoles » de Howard Barker.

Nous sommes conscients que nous sommes devant un défi nouveau, celui de faire plonger les spectateurs et les acteurs dans cette traversée qu'est la relation exceptionnelle produite par un spectacle, sans faire abstraction des différences entre les uns et les autres, et prenant en compte les responsabilités très différentes qui séparent l'acteur du spectateur.

Nous avons donc décidé d'affronter cette cascade ininterrompue des formules, protocoles, injonctions contradictoires, afin de recommencer de toucher les zones sombres et les sensations indéchiffrables qui rendent heureuse la relation entre acteur et spectateurs. En prenant toutes les mesures qui demandent aussi une attention aiguë des uns et des autres.

Par expérience et par l'idée que je me fais du théâtre, je sais que le caractère exceptionnel du spectateur se mesure dans la modification substantielle et consciente de son processus de réception, de perception. Que le spectateur se rend compte de la densité et de la nature physique de la relation, comme un effet provoqué par le spectacle et non comme injonction extérieure.

Nous savons également que cette relation entre actrices.eurs et spectateurs se base sur le truchement d'une distance infranchissable qui inscrit le spectateur à la prison de son regard.

En tant que metteur en scène, je suis conscient que les conditions qui règlent le comportement du spectateur est déterminé justement par cette contradiction déchirante qui s'ouvre entre sa présence et sa distance ! C'est sur cette tension qu'il faut continuer à travailler, à imaginer (en se déterminant non seulement par la dramaturgie de la pièce, mais aussi par cette nouvelle dramaturgie qui apparaît sous le nom des « barrières covid »), des postures, tensions, attractions et distractions mêmes imperceptibles, qui témoignent de la participation vitale du spectateur à une relation qui, dans le contexte actuel, passe d'anachronique à exceptionnelle !

Avant tout, ce qui compte à partir d'aujourd'hui est la capacité de rester les uns et les autres dans l'art ! C'est-à-dire dans notre pratique théâtrale en cherchant, par tous les moyens, l'implication et la complicité des spectateurs avec la forme théâtrale que nous proposons.

Gabriel Alvarez

Risques, protections et responsabilisations

Le concept de protection proposé par l'union des théâtres suisses, l'association suisse des orchestres professionnels et l'association suisse des techniciens de théâtre et spectacle est lié (et encore !) aux arts patrimoniaux classiques et n'ont rien à voir avec les singularités des arts de création. Ce concept de la « branche » ne représente pas l'ensemble des réalités qui constituent l'arbre d'art et de culture.

Nous ne sommes pas les interprètes d'une partition sanitaire nationale.

Nous ne sommes pas débiles. Notre métier fait que nous savons apprécier les distances, il inclut la conscience de nos mouvements, nous sommes capables de rester immobiles quand ça gratte.

Nous ne sommes pas cyniques. Nous n'allons pas obliger une artiste vulnérable à travailler et nous n'allons pas travailler sans elle.

Nous ne sommes pas aveugles. Les distances entre les êtres, les relations entre eux dans les grandes surfaces, dans la rue ne sont pas celles que la branche conçoit. Les mesures de précaution n'incluent pas de tracer systématiquement les citoyens, notre « branche » proposerait que les artistes le soient.

Nous ne sommes pas sourds. Nous entendons les drôles d'injonctions de besoin de contamination du troupeau que nous formons ensemble. Mais nous devrions éviter cette contamination.

Nous avons une bonne mémoire. Le corps médical a été envoyé « au front ». Il a hurlé sa fatigue, son besoin d'espace, de temps. Mais il n'avait pas le choix, il devait soigner. Nous avons le choix et la « branche » ne profite pas des expériences en inventant des règles intenable.

En tant que chorégraphe, je refuse de galvauder notre travail de création. Un travail qui a besoin de temps ensemble, avec les règles et contraintes artistiques ou physiques que nous nous fixons et avec lesquelles nous fabriquons la danse que nous partagerons avec des spectatrices et spectateurs.

Peut-être que la pièce sur laquelle nous travaillions ne verra pas le jour. Parce que je ne vais pas renier ce qu'est la danse aujourd'hui pour nous retrouver engoncés dans des codes de parades plutôt que de sensations, nous retrouver face public bouche fermée, nous forcer à nier le corps et son poids, son potentiel de vie et sa condition de mortalité. Je ne vais pas gesticuler à tout prix pour que le public me voit à distance.

En tant que cofondatrice d'une maison pour les arts de la scène, je veux en revanche affirmer qu'au Galpon, nous invitons les artistes, groupes et compagnies qui le souhaitent à venir travailler. Pas pour faire des capsules vidéo de communication, pas pour le dire sur les réseaux sociaux, mais pour entretenir et développer leur art et leur pratique.

Ce n'est pas parce que le comptoir d'une boulangerie est fermé que la boulangère n'est pas en train de travailler.

Les théâtres sont ouverts de l'intérieur, même s'ils sont fermés au public.

Les artistes doivent pouvoir y travailler en êtres responsables qui savent ce qu'ils font, comment ils le font et pourquoi ils le font. Et ce travail de l'ombre doit être soutenu comme promis. Avec sérieux. Comme doivent être soutenus avec sérieux toutes les travailleuses et travailleurs. Et si ce n'est pas possible, nous resterons chez nous. A penser un autre monde en attendant de pouvoir le rendre sensible.

Nathalie Tacchella